21e Année. — Numéro 9. Mercredi 18 décembre 1929.

Le Vaillant

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES

DE LIÉGE

1. *Tout article engage la responsabilité de son auteur.*
2. *Insérés ou non, les articles ne seront pas rendus.*
3. *Il sera rendu compte de tout ouvrage dont un exemplaire parviendra à la rédaction.*

Les articles peuvent être envoyés au bureau du « **VAILLANT** »
13, rue Sœurs-de-Hasque, à Liége, *ou chez* **René CLEMENS**
10, Avenue des Thermes, à Liége. *(C. Ch. Post. 248.862.)*

Bon Patriote — Fier Catholique — Gai Wallon

A LA F. B. E. C.

LE VIe CONGRÈS NATIONAL

Deux jours de gaité estudiantine
Des discours!! — des conclusions
La solidarité catholique.

On a l'habitude de classer les congrès en deux catégories : ceux où l'on travaille et où l'on s'ennuie ferme, qui sont le petit nombre, et en regard, ceux où l'on s'amuse beaucoup, mais où l'on ne fait que cela et c'est la majorité. Me basant sur l'expérience, j'ai toujours considéré cette classification comme exhaustive, mon imagination se refusait à croire qu'un congrès digne de ce nom pût faire des difficultés pour se laisser ranger dans l'une de ces deux subdivisions.

Or, le congrès de la Fédération belge des étudiants catholiques qui s'est tenu à Gand la semaine précédente, est réfractaire à ce classement et l'on ne peut en toute équité le gratifier d'une étiquette qui ne lui convienne pas. Car le congrès de la F. B. E. C. fut vraiment exceptionnel en ce sens qu'on y travailla tout en s'y amusant, qu'on y fit de la bonne besogne et que la gaieté y régna en maîtresse.

La « Gé » gantoise fêtant cette année le 50e anniversaire de sa fondation, ce fut elle qui recueillit la tâche honorable, mais lourde, de la mise sur pied du congrès.

Et vraiment, on peut le dire sans crainte de démenti, l'organisation fut impeccable; sous l'habile direction du camarade Fobe, les Gantois s'employèrent à tout préparer pour que leurs hôtes nombreux fussent reçus avec cordialité et qu'ils gardassent un souvenir heureux et réconfortant de leur voyage. Ils y ont pleinement réussi et ce nous est un plaisir de les remercier de tout cœur.

Une douzaine de Lillois, cinq étudiants d'Angers, un étudiant italien, étaient venus se joindre à leurs camarades des universités belges, et il ne fallut assurément pas longtemps pour que tout le monde fraternisât.

L'après-midi fut employé à l'étude du sens national chez l'étudiant. Parmi les orateurs, le plus applaudi fut sans conteste notre ancien président, le sympathique et populaire « Fass » qui rappela avec une vibrante émotion les services rendus à la Belgique par ses rois.

Le soir, pour la revue, le théâtre était plein; l'action fut aussi intéressante dans la salle que sur la scène : les confettis ne cessèrent de pleuvoir et les serpentins de dérouler leurs orbes traîtresses pendant toute la représentation. Il n'y a pas de doute, si l'on avait ensuite été dormir, le sommeil de beaucoup eût été agrémenté de la visite de silhouettes en toilette de soirée!

Mais en temps de réjouissance, un étudiant ne faiblit point, et une immense guindaille salua l'apparition d'un jour nouveau. Le président de la F. B. E. C., le sympathique Liebaert, dominait l'assemblée du haut de ses deux mètres et menait la danse en buvant force demis à fond en un temps record. Après force discours, nous rentrâmes dans nos hôtels respectifs où l'on ne voulut pas mettre fin à une gaieté de si bonne aloi.

Après la grand'messe, précédés d'un piquet de gendarmes à cheval, nous exécutâmes une marche triomphale à travers la ville et nous nous rendîmes à la Bourse. La séance plénière vit de nombreux et éminents orateurs prendre la parole, M. le comte H. Carton de Wiart, M. le Sénateur Lygie, M. le professeur G. Van den Bossche, dom François.

Un immense banquet nous réunit fraternellement. Les bourgeois présents poussèrent la générosité jusqu'à offrir à tous les «students» des flots de champagne.

Puis, accompagnés d'une troupe joyeuse de Gantois, nous nous rendîmes à la gare où l'on se quitta, non toutefois sans s'être promis de se revoir.

Dans le train, comme nos cordes vocales fortement mises à contribution pendant deux jours et une nuit, nous refusaient tout service, ceux dont l'esprit n'était pas tout à fait noyé par les vapeurs de l'alcool, purent se livrer à la méditation et passer en revue les heures de joie et d'enthousiasme qui venaient de s'écouler.

En nous voyant là tous venus pour une même cause, enflammés d'un même idéal, nous nous rendions mieux compte de notre force, de nos possibilités. Quand il constate qu'il n'est pas le seul à lutter, mais que partout des camarades combattent, travaillent à édifier le même ouvrage que lui avec mêmes matériaux, alors l'homme se sent tout d'un coup rempli d'une vigueur nouvelle, d'une assurance plus tenace, et d'un puissant effort bandant tous ses muscles vers l'action, son regard ferme et hardi se dresse sans trembler vers l'avenir dont il veut être le maître.

Et d'ailleurs en quoi l'avenir peut-il nous effrayer? Nous n'avons qu'à le laisser venir sans frayeur, car si le point de départ est bon, pourquoi faiblirions-nous en chemin ?

Nos aînés qui sont nos maîtres dans la vie, nous l'ont dit : eux ils ont eu des débuts malheureux, ils n'ont rencontré sous leurs pieds que la roche aride et nue aux arêtes meurtrissantes ; ils ont vu chez nous le Christ expulsé de nos écoles, en France, les églises fermées et les prêtres chassés comme des malfaiteurs; ils ont connu le temps où les hommes désertaient les églises, où les étudiants rougissaient de s'approcher des sacrements.

Pour nous enfants privilégiés d'un siècle de renouveau chrétien, de toutes parts l'action catholique semblable à une araignée tissant sa toile géante, s'étend sur le monde et canalise toutes les énergies vers un même but, le mouvement missionnaire travaille d'arrache pied à conquérir au Christ les peuples qui s'éveillent à la civilisation nouvelle.

Tout vrai chrétien a une tâche à remplir, un fardeau à supporter; si nous sommes des gens énergiques, nous ne nous rebifferons pas mais nous accomplirons ce que l'on attend de nous.

Le flambeau de la foi chrétienne, nos aînés nous le transmettent après l'avoir défendu et l'avoir fait rayonner autour d'eux ; ils nous le confient afin qu'à notre tour, nous accomplissions notre tâche.

Eh bien ! montrons leur donc que nous sommes leurs dignes fils, que nous avons conscience de nos responsabilités et que la tradition qu'ils nous passent, le trésor qu'ils nous commettent nous saurons le faire briller de tout son éclat et le tenir bien haut à la face du monde.

Pour réussir dans notre noble entreprise, que nous faut-il donc? Nous vivons à l'ère du progrès matériel, partout nous voyons que l'organisation et la coopération de tous les services et de toutes les énergies sont à la base du succès; il nous suffira de transposer cette observation dans le domaine moral et religieux, soyons tous unis, coopérons tous à l'œuvre commune chacun dans sa sphère et selon ses possibilités.

Longtemps, on a reproché aux catholiques, et non sans fondements, d'être trop individualistes, de ne pas savoir faire abstraction de leur personnalité et de gaspiller ainsi une grande partie de leurs énergies en tentatives infructueuses, parce que trop restreintes. Or, maintenant cela n'est plus : un grand vent de solidarité a soufflé, les individus se sont unis dans une fraternelle collaboration, les différents rouages d'action catholique se sont à leur tour donné la main pour travailler de pair à la réalisation de leur idéal.

Chacun faisant bénéficier les autres de sa propre expérience, et une grande partie de l'énergie autrefois perdue étant récupérée, la communauté dans le travail s'est révélée prodigieusement efficace et rémunératrice.

Cette nécessité inéluctable de la coopération, nous en étions déjà bien persuadés; mais chez chacun de nous ce sentiment s'est ancré profondément au cours du congrès de Gand.

Là, au milieu d'une joie débordante, nous nous sommes communiqué notre enthousiasme et notre ardeur en des jours qu'un étudiant catholique doit avoir connu pour comprendre pleinement ce qu'est pour nous la signification du mot VIVRE.

LE JOLY.

Une heure avec...

Vander Linden, monacal,
Sec, austère et nostalgique,
— ô trop succulent régal !... —
Donne histoire de Belgique...

Depuis Baudouin-bras-de-Fer
Jusque vers dix-huit cent trente,
cynique et froid, il nous sert
sa science ahurissante...

Penché, il scrute, ébloui,
son tas d'informes grimoires,
où sommeillent, enfouis,
les secrets de notre histoire...

Mais soudain, l'œil inquiet,
il tord sa barbe et la gratte,
puis demande où il en est
ou devine quelque date...

Bientôt, reprenant son vol,
d'une humeur aventurière,
il dit... Régnier-au-long-col,
puis file un siècle en arrière...

Soudain, gueûlant comme un sourd,
à quelqu'une qui papote :
« Pourquoi venez-vous au cours,
si vous ne prenez pas d'note ? »

Parfois, il gronde, lassé :
« Voulez-vous fermer la porte! »
Et conte, l'air amusé,
des blagues toujours plus fortes...

Au bout de son feuilleton,
il dit d'une voix lointaine,
sublime péroraison :
« La suite à la fois prochaine... »

Et descendant des tréteaux,
— l'âme d'un rêve hantée ? —
Herman retourne au plus tôt
vers sa blonde Dorothée !

A. ROANEY
2e philo.

Vive Saint Nicolas !

Mercredi 4, Mercredi 11, Jeudi 12.

Décidément, St-Nicolas manque d'exactitude. Il ne se pressait pas de rendre sa visite traditionnelle à l'Union.

Enfin, le jeudi 12, il était là et on put le voir sortir du 13 de la rue Sœurs de Hasque, sur une chaise à porteurs improvisée. Il devient moins moderne St-Nicolas! Cette sortie que l'affiche annonçait « burlesque » le fut tout à fait.

Le grand Saint battait la mesure avec sa crosse épiscopale, s'efforçant en vain de coordonner les chants avec la fanfare qui le précédait et qui rendait des sons très peu célestes.

Hanscrouf, manquant d'âne, trouva que les passants pouvaient le remplacer et leur distribuait des carottes.

Mais le clou fut la descente de St-Nicolas (pas aux enfers, il n'est pas encore tombé si bas que cela) aux nouvelles vespasiennes du Boulevard de la Sauvenière. Avec l'aide de son fidèle serviteur il descendit et satisfit ses besoins naturels, encouragé par les psst, psst des étudiants.

Une seconde station eut lieu à la Vierge de del Cour, où Saint-Nicolas fit un bref discours. Après quoi, se forma une ronde effrénée encerclant des bourgeoises effarouchées.

La soif commençait à se faire sentir aussi au cri de « c'est à boire qu'il nous faut » et en monome on retourna au local.

St-Nicolas fit une entrée sensationnelle, un castar à la main, ainsi que Hanscrouf. Un petit discours d'introductiotn puis distribution de cadeaux.

« A tout seigneur, tout honneur » déclare St-Nicolas et il appelle le camarade Président. Au nom de l'A. C. J. B. F. il le sacre grand cordon « Uno Spiritu », sacre qui suscita des applaudissements « nourris et prolongés ».

Le camarade Bonvoisin reçut des mains du vénérable Saint une serviette marquée de son nom en lettres rouges pour qu'il ne souille plus les nappes de Mme Borguet.

Il est bon de savoir que le patron des Enfants Sages a fourni les poches du camarade de Kerckhove afin qu'il pût payer quelques tournées aux copains. Qu'on se le dise!

Il paraîtrait que St-Nicolas n'est pas seulement le patron des sages enfants, mais aussi des sages femmes et des sages étudiants aussi le réputé obstétricien Ringlet a-t-il reçu un joli bébé. Et il en reste encore des gâtés de St-Nicolas : Albert Dome, le rêveur, l'humble Edouard, Maurice le veut et d'autres, et d'autres.

La plus gâtée fut malgré tout Mme Borguet, qui eut l'accolade, une corde pour pendre Joseph et un homme en pain d'épices pour remplacer le prenner. Mais le brave Joseph eut une sucette de consolation.

En donnant une dernière bénédiction, St-Nicolas se retira.

La guindaille se poursuivit alors comme d'habitude. On a bu sec. Le distingué chef de guindaille, Monseigneur annonça avec un large sourire que six-cent-cinquante litres étaient partis comme par enchantement.

« Le Vaillant » ne paraîtra pas les mercredis 25 décembre et 1er janvier. Consolez-vous !

HAUTE COUTURE
I. THIER DE LA FONTAINE, 1
(Près du Bd de la Sauvenière)
Téléphone : 4494.

Je ne raconte pas tout, parce que ceux qui veulent savoir tout, n'ont qu'à venir voir eux-mêmes. Ils auraient vu Mme Borguet faire un à fond avec Monseigneur... et gagner, vu aussi le camarade Sohet gagner avec brio au concours interfacultaire, (bravo la médecine!) : ils auraient entendu le camarade Wintgens déclamer de jolies choses et le camarade Ivan Mertes, raconter l'histoire d'un Q! etc...

Pour bien suivre les traditions, on se rendit au café de Paris. Mais sur le chemin, des camarades passablement excités, trouvèrent bon d'arrêter les autos, voir même d'en faire reculer une de deux mètres. Ils n'auront jamais une bonne idée !

Après la tournée du camarade Président au Paris, le bloc s'éparpilla.

Il paraît qu'il se passa après cette guindaille une chose à noter dans les annales de l'Union; «pour la première fois à Liége » (comme au cinéma), le camarade Coheur, après avoir assisté à la guindaille jusqu'au bout, a réuni chez lui quelques copains à 1 h. du matin.

Un ban liégeois pour le camarade Coheur!

Le camarade Ivan Mertes échoua, paraît-il, chez le sympathique Luc et l'on fit quelques cadavres.

Tout s'est bien passé, sauf quelques regrettables absences. Aussi, camarade Président, je te conseille de ne plus fixer une guindaille un jeudi.

Ce n'est pas seulement « le jour » de Victor, semble-t-il. René, par exemple, est arrivé à 11 heures. Pourquoi? Et pourquoi, le camarade Périsse à 10 heures ? Et pourquoi le camarade Ledoux et d'autres pas du tout ?

Grand Saint-Nicolas pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font !

K. LOTTIN.

Selon les Prévisions

Il paraît que le Journal Officiel des Etudiants Catholiques est le « Petit Bleu » et non « Le Vaillant » comme on l'a cru longtemps. En effet, le « Petit Bleu » d'hier publie un article de son nouveau collaborateur, intitulé : « L'avis des vrais Etudiants Catholiques ».

Ce cher Baiwir proclame l'hypocrisie et la lâcheté du « Vaillant », ainsi que la décapitation du parti catholique !

Je regrette qu'il faille une petite mise au point.

J'aurais préféré ne pas parler de Baiwir ici. D'abord, ce n'est pas « l'être Dehin — Legros » qui a refusé cette prose écervelée, mais le Comité de Rédaction tout entier revendique pour lui cette « incorrection ». Je doute fort que les **vrais** Etudiants Catholiques, prennent Baiwir comme porte-parole. Ils n'en sont heureusement pas encore là!

Baiwir n'a agi que poussé par des rancunes personnelles et parce que Chevalier, après l'élection lui a offert un siège au Conseil, sachant que Baiwir qui aime être à l'honneur ne rougira pas de mettre son drapeau en poche s'il y a quelque vanité à retirer.

Ce n'est certes pas sa calotte qui fait de lui un vrai catholique. L'habit n'a jamais fait le moine ! Etre catholique, s'est avoir des principes chrétiens et une vie chrétienne !

R. C.

ÉTUDIANTS

Fumez

ARAKS

25 Ans d'Existence

25 Ans de Succès

Quand on la fume, on l'aime;

Quand on l'éteint, on la désire encore!

CHRONIQUE COLONIALE

NOTRE DEVOIR MISSIONNAIRE.

(Suite et fin.)

Tout le monde ne peut être en première igne. Il en reste à l'arrière. Ceux de l'arrière n'ont pas le droit de se croiser les bras : ils ont leur tâche.

Créer une « ambiance favorable à l'Evangélisation » tel est le devoir des intellectuels catholiques, devoir dont on ne peut sous-estimer l'importance. « Les idées dirigent le monde », ce principe est vrai ici comme ailleurs. Comment recruter des missionnaires en grand nombre si le peuple tout entier n'est pas pénétré de l'esprit missionnaire?

Comment leur donner la formation nécessaire si nos contrats intellectuels ne sont pas pénétrés de l'esprit catholique?

Nos futurs missionnaires ne peuvent être obligés de réagir contre l'indifférence de ceux qui les entourent, il faut au contraire que leur ambiance favorise en eux le développement des qualités requises pour les missions.

L'esprit universaliste des catholiques européens a encore une influence — très directe celle-là — sur la conception que les orientaux se font du christianisme. Pour ne parler que de la Chine, les quelque quinze-cents étudiants chinois qui suivent les cours de nos universités européennes jugeront nécessairement notre religion d'après l'impression que nous, intellectuels, nous leur ferons. C'est nous qui leur donnerons les termes du jugement qu'ils formuleront sur la religion.

Combien d'entre eux retourneront en Asie avec l'impression que l'Eglise n'a plus d'influence chez nous : c'est que nous n'avons pas su les atteindre et c'est notre faute.

Il en est peu qui trouvent chez nous un milieu favorable à une meilleure compréhension du christianisme. Encore une fois, il dépend de nous de créer ce milieu **en développant en nous** la mentalité catholique.

Enfin, les Européens qui partent pour les colonies doivent y apporter outre les qualités techniques nécessaires, un esprit foncièrement catholique.

Il y a dans les colonies un champ d'action que les catholiques n'ont pas assez exploité. Ils ont trop souvent abandonné aux autres l'œuvre colonisatrice. Rappelons-nous la défiance des catholiques envers Léopold II. D'autres — non catholiques ou même anticléricaux — les ont alors remplacés aux avant-postes au détriment de l'Eglise.

Souvent, nos missionnaires ont eu à lutter contre des colonisateurs anticléricaux. Relisons les premières pages de l'histoire coloniale belge et nous serons édifiés à ce sujet.

Pourquoi cette abstention des catholiques ? N'y avait-il pas parmi eux nombre de jeunes gens au cœur généreux pour servir à la fois Dieu et la Patrie, dans l'existence aventureuse du colonial africain? Certes, nous ne pouvons en douter, mais l'esprit public ne les a pas soutenus ; bien des vocations coloniales ne se sont pas révélées. Et parmi ceux qui sont partis, combien se sont montrés vraiment catholiques et ont mis au premier plan de leurs préoccupations, l'extension du règne du Christ ? Encore une fois, manquait-il en Belgique de jeunes gens assez désintéressés pour poursuivre avec leur intérêt celui du Christ et de l'Eglise?

Non, mais les milieux catholiques ne songeaient même pas à eux et ils sont partis sans songer au catholicisme.

(Voir suite bas de la colonne suivante).

Il n'est pas étonnant dès lors que la colonisation se soit souvent faite en dehors et même contre le christianisme.

Créer une ambiance vraiment catholique, c'est-à-dire universaliste et conquérante, tel est donc notre devoir le plus pressant à l'égard des missions.

M HAULET.

La stigmatisée de Konnersreuth
THÉRÈSE NEUMANN

Supercherie, phénomènes maladifs, hystérie, autosuggestion, excès d'électricité?..., piètres explications, toujours les mêmes en pareil cas, que certains ont lancées à la face ensanglantée par les stigmates, de l'humble, timide, et pieuse villageoise qu'est Thérèse Neumann.

Et cependant, quelle n'est pas l'éloquence des faits qui, par eux-mêmes, suffisent à plaider cette cause pour le moins troublante ?

En 1926, deux guérisons miraculeuses, suivies de cinq autres qu'on attribue toutes à l'intercession de Ste-Thérèse, attirent l'attention sur celle qui, pendant la semaine Sainte de cette même année, va recevoir les stigmates.

La nouvelle se répand, et depuis 1926, jusqu'aujourd'hui encore, tous les vendredis, la foule des pèlerins vient à Konnersreuth et s'en retourne raconter par tout le monde les faits merveilleux dont elle a été témoin : une jeune fille en extase, à ses mains brillent les stigmates, son front ensanglanté portent les marques de la couronne d'épines et des ruisseaux de sang coulent de ses yeux.

Malgré sa vie active — Thérèse va à l'église, se promène, subit de longues conversations, — elle n'a plus, depuis 1926, absorbé de nourriture solide; six à huit gouttes d'eau qu'on lui donnait avec la Sainte Communion lui suffisaient; depuis quelques mois, elle ne boit plus rien... Cependant, son poids ne varie pas.

Que l'on ne crie pas à la supercherie, les témoignages ont été rigoureusement contrôlés par les autorités religieuses et médicales.

Devant ces faits, on ne hausse plus les épaules! on réfléchit, et s'il est possible de s'éclairer davantage, on saisit l'occasion ! Un savant médecin français, le docteur Willemin de Vichy viendra prochainement à Liége parler de Thérèse Neumann : il est allé la voir, il a étudié son cas avec impartialité.

Cette conférence, qui ne laissera d'intéresser personne, aura lieu le jeudi 9 janvier 1930, en la Grande Salle de la rue Saint Gilles, 104, à 20 heures.

Cartes à 10 et 5 fr. (3 pers. 25 francs) en vente à la Librairie Demarteau et à la Papeterie Centrale, 14, rue de l'Université.

Numérotage gratuit des cartes à 25 et 10 fr. à la Papeterie Centrale.

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE ADRESSEZ-VOUS A Melle COLLETTE 4, RUE DE XHOVEMONT. Tél. : 11508

Marcel Naessens-Borguet

Marchand-Tailleur pour Hommes

31, AVENUE ROGIER, 31

Informe sa clientèle qu'il a un grand choix de beaux costumes et pardessus dans les prix moyens de 800 à 900 francs.

Réduction sur les prix pour MM. les étudiants.

Bijouterie M. DETROZ-MARLIER 71, Rue Cathédrale, LIÉGE MAISON DE CONFIANCE

Pour vos travaux photographiques, ADRESSEZ-VOUS A LA

Maison Ernest Gourdinne

29, BOULEVARD D'AVROY

ATELIER DE POSE AU 1er ETAGE

Tous les appareils et produits Kodak

REVUE DE LA PRESSE

Comme c'était à prévoir,

l'« Etudiant libéral » continue à n'y rien comprendre :

« Vous êtes des francophobes parce que le français est la langue de Voltaire, de Rousseau, de Diderot de Tillier, de Comte, de France et de combien d'autres et que vous haïssez leur influence et que vous la craignez. »

Mais oui! nous avons la phobie de la France laïcisée et impie. Ce n'est pas toute la France! Car le français est aussi la langue de Corneille, de Racine, de Bossuet, de Montalembert, de Maritain, de Bourget, et de combien d'autres, et nous recherchons leur influence et nous l'aimons.

L'« Etudiant libéral » nous explique aussi pourquoi, étant fédéraliste, il soutient Gand français :

« ...c'est parce qu'il veut trouver un terrain d'entente entre tous les Wallons, qu'ils soient nationalistes, fédéralistes, séparatistes ou catholiques comme vous devriez l'être, pour réagir contre l'injustice subie par la Wallonie tout entière qui est un morceau de Belgique, je suppose ? de cette Belgique que vous prétendez aimer et défendre !»

Quelle abnégation ! oublier ses idées pour réaliser l'unité des Wallons! Il est vrai que c'est pour guérir plus facilement, par cette unité, l'injustice (?) subie par les Wallons. Mais si le terrain d'entente ne peut se trouver que **sur le dos des Flamands**, j'ai bien peu d'espoir!

« L'Universitaire catholique Montois »

à propos de la 56e session de la Fédération des Associations et Cercles Catholiques, rapporte quelques mots de M. V. Brifaut, sur « Les Catholiques et la Jeunesse :

« Sous peine de déchoir et de disparaître, un parti politique doit s'assurer un perpétuel recrutement de jeunes qui le comprennent et le soutiennent activement et en d'autres temps que ceux des consultations électorales.

La conservation de nos grandes libertés est à ce prix. Notre jeunesse doit, à la lumière de l'histoire, se persuader à nouveau que la liberté, pas plus qu'elle ne se reçoit, ne se constitue par elle-même, mais qu'elle est un patrimoine toujours menacé, et toujours à reconquérir sur les forces adverses, qui dans l'ombre conspirent et préparent sa destruction. »

Il les commente en ces termes :

« L'après guerre a vu la jeunesse se détourner de la politique. Peut-être espérait-elle la tuer par son indifférence. Pourtant comme le dit plus tard le sénateur Crockaert, la politique n'est qu'un merveilleux et puissant moyen *d'action catholique, un* véritable apostolat. *Ce ne sont pas là ses termes, mais c'est son idée. Or, il faut songer, et sans aucune idée de sectarisme, que l'autorité des catholiques, leurs énergies, leur discipline et leur loyal patriotisme sont d'une nécessité absolue au salut de notre pays.*

L'absentéisme des jeunes en matière politique s'est heureusement fort atténué ces dernières années, et la Fédération nationale des jeunes gardes, réorganisée depuis peu sur ses bases nouvelles accroît sans cesse le nombre de ses adhérents. »

Il souligne alors la nécessité d'un groupe de jeunesses politiques.

« ...l'abîme qui sépare les jeunes des vieux, serait franchi, le contact serait créé.

Les jeunes volontés éparses ne manquent guère; il reste à les agglomérer : un noyau d'éléments de choix pourrait se constituer, qui verrait son effectif grossir rapidement.»

PERLES PROFESSORALES.

M. Hubaux : « Je ne sais pas si les choses se sont passées comme ça, c'est une petite histoire que je vous raconte, en tout cas les choses se sont passées comme ceci... »

« Cette mer bleue, d'un bleu de carte postale ». Ne serait-ce pas plutôt de carte vue ?

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Nouvelles d'ici et d'ailleurs.
L'A. U. C. A. M.

Par suite de la conférence du R. P. Lhande sur Foch, ce mercredi 18 décembre, l'A. U. C. A. M. n'a pu faire sa réunion habituelle.

Mais pour qu'à l'avenir on ne lui coupe plus l'herbe sous le pied (!) l'Aucam a fixé les dates de ses réunions pour le second trimestre. Elles auront lieu les mercredis 8 et 22 janvier; 5 et 19 février; 5, 19 et 26 mars, et 9 avril.

Le programme de ces réunions est dès maintenant établi et personne ne voudra manquer une seule de ces fructueuses réunions.

Au C. P. L.

Le mardi 10 décembre, M. Faider, professeur à l'Université de Gand, ancien élève de notre Alma Mater, a fait à la Salle Académique une première conférence sur Virgile.

Après un souvenir ému à MM. Waltzing et Parmentier, ses maîtres regrettés, M. Faider nous a parlé du poète dont on va fêter le IIe millénaire.

Virgile a écrit les Bucoliques à l'âge même où Racine a publié Andromaque. Dans ce cadre un peu mièvre, imité de Théocrite, il a su insérer sa pensée personnelle avec des idées et des sentiments bien Romains.

Il est véritablement un « Poeta novus ».

A 40 ans, Virgile écrit les Géorgiques, non pas simple imitation d'Hésiode, mais une œuvre proprement Romaine par la forme et l'inspiration. On y retrouve des échos d'Ennius et surtout de Lucrèce.

Le « *Félix qui potuit rerum colproscore causas* » semble bien être emprunté au *debatura Rerum.*

Virgile a toujours rêvé de composer une épopée. Dans les Bucoliques et les Géorgiques, il confesse humblement son impuissance, mais il se risque tout de même, emporté par son amour pour Rome et par son admiration pour Auguste, vainqueur de l'Orient : dans l'Eneide surtout réside son original. Sans doute il se conforme à la tradition en suivant le plan d'Homère; sans doute, il emprunte certains épisodes ou certains vers à Ennius et à Calvus. Mais l'Eneide reste une œuvre personnelle.

L'épopée se meut autour de la bataille d'Actium, représentée au centre du bouclier d'Enée.

L'Histoire Romaine, la mythologie, la généalogie des dieux et des hommes s'enchassent naturellement dans ce cadre épique, au milieu des peintures de caractères et de passages qui sont de véritables petits sonnets.

Ce qui fait le principal mérite de Virgile, c'est d'avoir su dans des cadres méditerranéens insérer sa géniale pensée. Son influence sur les siècles futurs où tant d'artistes de toutes espèces, se sont inspirés de lui, prouve bien qu'il a réussi dans cette œuvre au-delà peut-être de ses espérances.

Cette causerie d'un intérêt soutenu, a ouvert brillamment le Cycle des Grandes Conférences du C. P. L.

Jeudi prochain, 19 décembre, à 8 heures, à la Maison des Etudiants, M. Georges Linze, directeur de la Revue « Anthologie », viendra parler du « Théâtre Belge contemporain ».

Le conférencier sera accompagné de la compagnie dramatique « La Grimace ».

La Légion Nationale

nous fait savoir qu'une réunion spécialement destinée aux universitaires aura lieu jeudi 19 décembre, à 20 h. 30, en son local, rue André-Dumont, 33, à Liége.

Le rédacteur en chef de son journal, M. Hoornaer, prendra la parole à cette réunion. Il exposera dans ses grandes lignes la doctrine du nationalisme. Il commentera les événements politiques actuels, tout spécialement la question linguistique, les projets de flamandisation intégrale de l'Uni-

Erika

LA REINE DES PORTATIVES
LA PLUS LEGERE, LA MEILLEURE. JOLIES TEINTES AU MEME PRIX.
La compagne de toute une vie.

Payable en 10 à 20 mois.
Conditions spéciales à MM. les Etudiants.
M. HEENS, 9, Rue des Dominicains, Liège.

versité de Gand, les théories du séparatisme flamingant et du fédéralisme wallon.

Toute contradiction courtoise sera admise et la liberté de parole est garantie aux contradicteurs.

Ceux-ci sont priés de se faire inscrire aux bureaux de la L. N. B., rue André-Dumont, 33, pour le jeudi 19 décembre à midi au plus tard.

Pour éviter des débats interminables, le nombre des contradicteurs utilement inscrits ne pourra dépasser le chiffre de quatre.

Tous les étudiants y sont invités sans distinction de partis.

C. P. A.

Le jeudi 5 décembre, le C. P. A. donnait une grande conférence à la salle académique.

Dans le nombreux public on remarquait : le Commandant Massaux, le Capitaine Demblon et le Lieutenant Tassier, de l'aérodrome de Bierset, le Comte de Looz Corswarem du club d'aviation de tourisme de Bruxelles, et M. Nossent, de l'Aéro-Club Liége-Spa.

Après une brève présentation du camarade Joachim, le Lieutenant de réserve Devos, avocat à Namur, parla de « L'aviation en Allemagne ».

Il montre d'abord le développement fantastique des entraves du Traité de Versailles. Subventionnée par le Reich, les grandes villes, les industriels et les financiers, l'aviation allemande entre tout de suite dans la voie des grandes réalisations : laboratoires, usines, aéro-gares, routes balisées pour vols de nuit, rien ne fut négligé. Par son organisation méthodique, elle a pris en peu de temps la première place dans l'industrie aéronautique et l'aviation commerciale. A la sécurité inégalée de ses appareils, elle a ajouté le confort, facteur d'attrait pour un grand nombre de passagers. Le prix relativement avantageux des voyages et la multiplicité des lignes aériennes permettent de dire aujourd'hui que l'Allemagne possède le sens de l'air. L'effort considérable entrepris se montre clairement quand on voit que le nombre des ingénieurs représente plus du tiers de tout le personnel de ses usines aéronautiques.

M. Devos donne en exemple ces réalisations. Demain, nous irons au Congo en 6 jours ! La jeunesse belge se doit de vulgariser l'idée de l'aviation et d'avoir le sens de l'air pour le plus grand profit de notre aéronautique et de notre prospérité nationale.

Principaux avantages : Conférences, Visites d'usines, d'aérodromes, etc., Réception d'un bulletin mensuel, Participation gratuite aux Grands Concours organisés cette année par le Secrétariat de Propagande, avec grands voyages en avion de plus de 600 km. aux lauréats. — Consultations de revues et de livres. — Entrée gratuite aux meilleures places dans tous les meetings officiels d'aviation organisés en Belgique. — Baptêmes de l'air gratuits!

En deux ans, le Cercle a donné le baptême de l'air à plus de 130 étudiants !

De grands concours sont actuellement organisés.

Faites-vous membre : les inscriptions seront définitivement clôturées le 15 janvier ! Cotisation : 10 francs, payables au C. C. P. du Cercle de Pr. Aér. n° 2733.49 à Ramet-Ivoz.

Nous rappelons que toutes les collaborations — articles, cancans, etc... — doivent nous parvenir le jeudi, signées du nom de leur auteur, sous peine de recevoir les honneurs du panier. Il va de soi que la Rédaction observe la plus grande discrétion !

NOS POETES

Au pays des Rinnes

(HILTÊ.)

Pâhûle, è l'êwe èdwèrmowe,
Ele si stind, l'grande ècwèd'lêye ;
A bwérd, todi pus longowe,
V'la qu'èle s'atchoûke di sès skèyes.

Ele sofèle di totes sès fwèces,
A cavay so dès fistous ;
èle astitche si hègn'tante tièsse,
si djènes oûys qui brotchèt foû.

Vola qu'hèzante èt halkrosse
E'le gripe, si hâgne so l'pazè
E solo, — mins d'lé potê !

Flatch! L'êwe rispite èt s'kahosse :
A m'ôr, li rinne a plonkî
Come on tchèt vore so 'ne sori.

May 1929. Amand GERADIN.

Pâhûle : paisible.
Ecwèd'lêye : encordelée, aux mouvements maladroits et comme entravés.
Si hâgni : s'exposer.

Voici déjà venir le soir

Voici déjà venir le soir
Et gaîment tu me dis bonsoir.
Une étoile rit dans les nues,
La nuit doucement est venue.
Viens, nous irons sur les rochers
Que les vagues viennent lécher.
Et puis fatigués sur le sable
Nous nous étendrons, excusables.
La mer chantera. Souriront
Et de l'œil vraiment se feront
Les étoiles. Viens mon amie,
La brise aussi s'est endormie,
Viens car nous serons seuls ce soir
Avant de nous dire... bonsoir.

Jacques MARTINIÈRE.

La Terreur à l'Université

(Suite.)

***

La première mesure prise en l'an de grâce communiste I fut d'accorder au recteur ce qu'il avait toujours réclamé : l'autonomie de l'Université. Voyant son rêve réalisé, le recteur promit de communiser intégralement l'Université.

Premier Décret : Défense d'y parler de Dieu ! Par une conséquence logique le juron fut interdit et les jureurs pilorisés à la colonne de gauche sous l'Horloge, (la colonne de droite était réservée à la vente du « Vaillant », seul journal autorisé, devenu intéressant, quotidien et achetable).

La direction du « Vaillant » avait évidemment été bazardée; le nouveau rédac-chef, Chevalier, ne venait plus qu'en bourgeron et souliers écubés.

Baiwir, son secrétaire, hurlait partout le bonheur du nouveau régime.

Elysée Legros avait été fourré en prison, étant wallon, et considéré comme subversif, vu que, comme le disait le professeur de droit communiste, le citoyen Janssens : « Il n'y a pas de nation, camarades, il n'y a qu'une terre et encore nous ne sommes pas bien sûrs qu'il y ait une terre. Car, s'il y avait plusieurs terres, plusieurs planètes, ce serait inadmissible : il n'y aurait alors qu'un monde. Nous en trouvons la preuve dans le camarade Thomas Aquin. »

Nous avons parlé de prison pour Elysée. Certes, ce n'étaient pas les champs-élysées (oh!!). On avait choisi comme prison l'auditoire de germanique. Le premier type emprisonné (Monseigneur) à cause de son nom), s'y était trouvé fort à l'aise et s'était même amusé à jongler avec les livres que ces demoiselles y avaient laissés.

Le second type emprisonné (M. Damas, parce que catholique) n'était pas encore de trop. Ni le troisième (Thomas parce que socialiste), ni le quatrième (le concierge, parce qu'ayant une allure bourgeoise). Mais au vingtième, on commença à se sentir à l'étroit et au septante-sixième, on demanda grâce. Alors, la sentinelle Luc Herve (à cause de sa taille imposante) se contenta de crier « Je vais appeler Beaufort ».

Comme on ne savait de qui il s'agissait, on se tut par prudence.

Deuxième décret : Les professeurs prenant la faucille d'une main et le marteau de l'autre devront jurer de s'enfoncer la faucille dans le ventre et de se taper le marteau sur la tête, si jamais ils étaient infidèles à la foi communiste. Seuls, les professeurs Wauters, Nève et Vanderlinden refusèrent de jurer : le premier parce qu'il ne voulait pas devenir marteau, le second, parce que ce n'était pas logique, le troisième parce que ces instruments étaient moyen-âgeux. Conséquence : M. Closon jura aussitôt.

Les cours continuaient cependant. L'historien Ywan Delatte, qui avait embrassé avec effusion la troisième Internationale, était venu remplacer M. Damas ; M. Swyssen, sacrifiant ses tantièmes avait succédé avec joie à M. Wauters; le camarade Dehin remplaçait illogiquement à la perfection M. Nève et Mlle Charlier, appelée communément la citoyenne Zanette, parlait éloquemment au lieu et place de M. Vanderlinden.

L'opinion estudiantine attendait avec impatience le jugement des délinquants, le gouvernement usmardien fit pression sur Séraphin qui réactionna à son tour et décida le recteur Duesberg à organiser le jugement ; celui-ci fit dresser une estrade contre le temple de la cour qui, depuis l'engorgement de l'auditoire de germanique, servait de prison temporaire.

Au jour fixé, le jury composé de M. Halkin, président, MM. Frédéricq et Fourmarier, assesseurs, prit place sur l'estrade, tandis que Séraphin, gouverneur de Liége, prenait la présidence d'honneur en prenant place sur l'unique siège qui lui avait été réservé sur le toit de l'édicule. Aux fenêtres et en dehors de l'enceinte réservée, se pressait la gent étudiante.

Séraphin s'écria :

« Ta g... espèce de bête type. Je ne veux pas voir tous ces nains congrus (!) et je décide que tous les ex-profs récalcitrants, après soumission à la torture dans les laboratoires de chimie, seront condamnés à la peine capitale, na ! »

Puis, comme on commençait à crier que c'était une lutte entre l'individualisme, représenté par Séraphin et le principe d'autorité Séraphin tonna :

« Qu'est-ce que ça signifie ? Ferme ta porte et amène l'accusé suivant. »

L'accusé suivant était... André Dumont.

(A suivre.) ALI-AINÉ.

APPEL URGENT

Si vous désirez être lu, soyez d'autant plus bref que le sujet paraît austère. Pour ne pas déroger à cet excellent principe, j'entre en matière sans autre exorde.

L'Œuvre des Patronages, depuis plus d'un demi-siècle qu'elle existe en notre pays, a rendu d'éminents services à la patrie et à la religion. Elle est actuellement plus nécessaire que jamais.

Or, cette œuvre indispensable subit en ce moment une crise redoutable. Nombre d'œuvres s'adressant à la jeunesse furent fondées depuis quelques années. Elles visent surtout la formation et mènent tout naturellement à l'action.

Aussi, le devoir évident des jeunes gens de la classe dirigeante, vraiment catholiques, reste de soutenir en premier lieu les œuvres où ils trouveront un champ d'action digne de leurs généreux et persévérants efforts. L'action catholique ne consiste pas en vains discours.

Parmi les œuvres les plus éprouvées se trouve le Patronage Saint-Nicolas (Outremeuse,) dont les cadres ont presque disparus à la suite de décès, de maladies et de mariages, alliés inattendus.

M. l'aumônier Pauchenne, rue Duvivier, 26, se fera un plaisir de vous mettre en rapports avec les intéressés. L. G. Z.

N. D. L. R. — Le « Vaillant » insiste pour que cet appel ne reste pas lettre morte et trouve un écho dans le dévouement de quelques étudiants généreux, qu'une œuvre austère et ardue, en apparence, ne saura pas rebuter.

LIVRES A PARAITRE

RAYMOND : « Pourquoi je suis communiste ».

GOUVERNEUR : « Ce que j'ai vu à Hors-Château ».

ELENS : « Cuites et guindailles! »

LAMARCHE : « Souvenirs intimes », (édition expurgée).

BASTYNS : « Mes enquêtes sur Ali-Aîné ».

DEHIN : « La politique homicide ».

CLEMENS : « Mes premières armes ».

ROZOU : « Mes préférées... cigarettes ! »

JORDANT Achille (1re Sc.) : « Rêveries devant le firmament ».

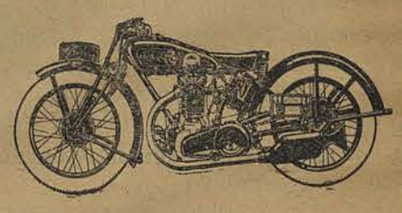
CAMARADES, TOUS A
L'UNION DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES
13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13 -:- LIÉGE

PAPETERIE DU CENTRE
Maison Weimerskirch Sœurs
rue Neuvice, 3, LIEGE.
Grand choix d'objets classiques, porte plumes réservoir, boîtes de compas, cahiers d'étudiants, papier supérieur, etc.
Missels en toutes reliures.
Spécialité d'articles religieux.

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, (en face Eglise St-Denis)
LIEGE
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de M. M. les oculistes. Réparations — travail soigné.

RADIOCENTRAL
Magasin: 89, rue Ste.Marguerite, Tél. 29360
Laboratoire : Château de Péville
Téléphone : 10490
T. S. F. - Radio Phono - Appareillage électrique — Concessionnaire des pièces RBC - SBR PHILIPS — Spécialité : Réparation des **postes à domicile sur simple demande.**
Forte remise à MM. les Electriciens !

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
24, rue des Carmes, 24, LIEGE.
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels.
Prix spéciaux pour étudiants !



RAPIDE
ROBUSTE
PUISSANTE
LA MOTO
Saroléa
est la machine rêvée
POUR LE TOURISME
comme
POUR LE SPORT
MAISON SAROLÉA
Société Anonyme
HERSTAL-LIEGE

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde.
Constant SOUPERT, Succ.
Catal. ill. franco s. demande. Maison fondée en 1855.

Fumez
BOULE NATIONALE

LA MAISON DU STYLO
9, rue des Dominicains, Liége
Toutes les bonnes marques
Choix immense *Prix minima*
Réparations soignées
CE BON découpé donne droit à une remise de 5 % strictement réservée à M. M. les Etudiants.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' **UNION** où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise.

CANCANS

Savez-vous :

— ...Que E. Baltazar (1re Sc.) ignore où se donne le cours de botanique.

— ...Que C. Gouverneur (1re philo) fait des démarches pour obtenir la fusion de l'Université et d'un certain établissement de Hors-Château. (Bon succès !)

— ...On se demande quelle raison pousse A. Elem (1re philo) à déambuler chaque jeudi autour des massifs du square d'Avroy.

— ...Que J. Raymond (1re philo) depuis quelque temps, ne fait plus qu'écrire des vers.

— ...Qu'il faut aller voir le choix de chaussures très élégantes que vous offre Guillaume et Victor Bager, 166, rue St-Laurent.

— ...Que Baiwir (2e philo), toujours coiffé de la calotte, a fait son entrée solennelle au «Petit Bleu».

— ...Que Bastyns (1re philo) demande place comme détective. Excellentes références spécialiste dans les recherches des auteurs de Cancans.

— ...Que Parisis (2e philo) ne sait plus « canarder » Bastyn, depuis que celui-ci a une nouvelle calotte.

— ...Dehin (-er doct. en Droit) éminent politicien s'est résolu à prendre des vacances, tout comme à la Chambre.

— ...Que le camarade Dupont (1re philo) avait brûlé sa « penne» C'est cela, sans doute, qui explique la disparition de son charmant gallinacé.

— ...Qu'Auguste Gélise (1re philo) s'était mêlé, la semaine dernière, de faire des cancans sur l'Institut Grame.

Albert Baiwir (2e philo) a donné sa démission à la J. E. C. de St-Vincent. C'est sans doute ce qui explique son entrée au «Petit Bleu ».

— ...Que Paul Renard (1re Philo) a tant de plaisir à faire des cancans, qu'il en fait sur lui même, mais... qu'ils ne passent jamais.

— ...Qu'on a aperçu les deux Pâques (1re Philo) avec des mines patitulaires, titulant le long de la route de Paive.

— ...Que Georges Ramioul (1re Philo) ne répond à rien sans rougir jusqu'aux cheveux.

—...Qu'on a trouvé en 1re Philo le « Vampire de Dusseldorf ».

— ...Qu'en chemin de fer, H. Brabant (IIe M.) et R. Delhalle (IIIe M.) ne tolèrent pas la présence des « bleus » de première Science, sous prétexte qu'ils font trop de bruit les pôvres !

— ...Que Wina (1re C. M.) fait preuve de trop de liberté envers Jean Degotte au laboratoire d'anatomie, d'autre part, que celui-ci est peu galant à son égard, quelle peut bien en être la cause?

— ...Que Jeannot (1re S. N.) a trouvé que le camarade Ledoux était le Phoenix de 1re S. N. !

— ...Que A. Weyria se permet d'emporter les grenouilles du père Toussaint et de les flanquer à la tête des anciens.

— ...Que V. Delhaye (1re cand. droit) vous annonce qu'il fera bientôt paraître un livre intitulé : « Pourquoi je suis féministe » .

— ...Que Pathoul Magnier (1re Ss. Nat.) n'est pas gourmand... mais il aime le gros morceau.

C'est pour cela que ...bien des choses!!

— ...Que Darmstadter (1re Sc.) a reçu des offres d'un impressario pour figurer dans « Les Cosaques » une tête de Turc.

— ...Que le même a été pris par certains pour le Maud Mogol, par d'autres pour le vampire de Dusseldorf

— ...Qu'Ed. Le Joly devrait mettre une sourdine à sa voix pour ne plus effrayer les habitants de la Rue Sœur de Hasques.

— ...Que ceu-ci, en l'entendant, croient chaque fois qu'un égorgeur a passé par l'Union.

— ...Qu'Achille Jordant (1re Sc. N.) a une frousse bête de paraître dans les cancans et qu'il faut un rude courage pour oser y parler de lui. Il a promis un poing à la g... à celui qui le scalperait !

— ...Mathieu Pagnoul (1re Sc-N.) se fait le chevalier servant d'une bergère de Provence; pousse la prévenance jusqu'à lui choisir des lèvres à la bibliothèque.

— ...Qu'au lendemain de la guindaille, Jles Jacquet (1re Sc. N.) qui ne voulait pas boire trois demis la veille, faisait force « à fond » avec des tropils et des eaux de Spa !!

On dit, on insinue...

— ...Que le camarade Flunier (1re S. N.) tient tellement à faire paraître ses cancans qu'il s'offre à payer l'insertion.

— ...Que le camarade Lemarchal (2e S. N.) étant, en vertu de la liberté de la presse, abonné aux 4 canards, se devait d'avoir sa place dans les cancans. Mais n'aurait-il pas oublié de s'abonner à l'encyclopédie socialiste ?

— ...Que la bière est bien déroutante dans ses effets : du Congrès de Gand, le camarade Hanquet est revenu tout rosé, tandis que Le Joly (2e philo) dit « Tribun » en est revenu tout pâle.

— ...Quee le camarade Foskin (2e S. N.) s'est offert à faire St-Nicolas à la guindaille de l'Union. On a refusé de peur qu'un soûlard en tirant sur sa barbe, ne s'aperçoive qu'elle est fausse.

— ...Que Georges Linon (2e philo) cherche avec frénésie «un appartement à 2 places » Amphibologie!

A L'Institut Gramme :

Sait-on...

—...Que Joseph Beaujot (1re tech.) envie son camarade Foidart (Id.) parce qu'il a paru dans le « Vaillant ».

— ...Que Emile Bertrand s'est fâché à blanc parce qu'on le menaçait de passer dans le « Vaillant ».

— ...Que Jean Foidart s'apprête à ramasser une tripotée du ci-dessus nommé, parce qu'il le fait passer dans le « Vaillant » à son insu.

— ...Que E. Bertrand (deux fois nommé!) fait une neuvaine à St-Antoine pour retrouver... son bon sens!

— ...Que Namêche trouve le « Vaillant trop bon marché, et ne désire même pas du tout être scalpé à ce prix-là...

— Que de Rosen a donné quelques bons conseils à Paquet en vue de l'incorporation ??

— ... Que Goffinet va changer sa méthode d'étude ; au lieu de répéter ses cours à haute voix, il les chantera.

— ...Que le camarade Tintin se complaît dans le noir... Enterrerait-il sa jeunesse ?...

— ...Prions pour le repos de l'« âne » de Demoulin, décédé le 4 décembre, à 10 heures. Les obsèques auront lieu le 23 décembre, à Perwez.

— ...Pierre, François, Tintin supplient l'administration de Liége d'établir, sur l'Ourthe, une passerelle, en face du « Paingouin » et de la « Rosse...hier » !

— ...Pourquoi craint-on Barthélemy? Serait-il un écouteur de Henri ?

— ...Que par ordre du médecin, Jacques Pierlot doit prendre un « apéro » avant le dîner, et faire 1 h. ½ de promenade après chaque repas. — Les curieux seront satisfaits.

— ...Que Cousot essaye de faire de l'esprit.

— ...Que pour toutes vos entreprises funèbres, il faut vous adresser aux camarades Marueffe et Demat. — Travail soigné, prix modérés.

ÉTUDIANTS !!

EXIGEZ LES
CHOCOLATS & BISCUITS
DELHAIZE Frères et Cie
" LE LION „
14 Succursales à Liége

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 16419
Travail soigné - Livraison rapide - Prix modérés

Reproduction de Plans
52, rue des Clarisses
LIÉGE

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur : E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 -- 33, LIEGE

UN BON CHEMISIER
Ch. DE LANNOIS
Rue de Fétinne, 23.
Téléphone : 16242

POUR VOS PLANTES ET FLEURS
Maison STRAPS
Téléphonez au 10278
GRAINES ET PLANTES
87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

INSTITUT SCHMITS
29, QUAI MATIVA
enseigne mieux et plus rapidement
ANGLAIS — ALLEMAND
COMPTABILITES

Joseph COLLETTE
Invalide
Rue du Coq, 39, à Liége
Copie de Cours. Reproduction de Dessins.

POULES
GRAINS, FARINES, PATEES
COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE
A. LAMBOTTE-LONAY
11, rue du Pot d'Or, Téléphone 10061
17, rue Bonne Fortune, Téléphone 12171
Remise à domicile par camions à Liége et environs.

LITHOGRAPHIE — PAPETERIE
Maison Ch. BARÉ
Passage Lemonnier, 27, LIEGE
Articles pour dessins. — Fournitures de Bureaux. — Images religieuses. — Porte-plumes réservoirs Waterman, Onoto, Swan, etc.
CAHIERS POUR ETUDIANTS
Téléphone 14642

SALEE et TAZIAUX
Electricité
Place St. Jacques, LIEGE

Casquettes, Calots, Bérêts, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison Magnette
Passage Lemonnier, 8, Liége
Maroquinerie, Serviettes et Pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone : 14373.

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 3160.
— Spécialités belges et étrangères —
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques — Accessoires.

Maison RENAUD
SOCIETE ANONYME
Rue de la Cathédrale, 81
Rue de l'Université, 26,
LIEGE
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Tous les étudiants qui lisent
LE VAILLANT
doivent lire
L'AUTORITE
23, rue du Marais, Bruxelles.

IMPRIMERIE DISONAISE
— DISON —
TOUS LES IMPRIMÉS
Machines à Écrire et à Calculer
Téléphone 1398 Verviers

Papeterie Centrale
14, rue de l'Université, 14, Liége
Cahiers — Articles de dessins — Compas de précision — Porte-Plumes Réservoirs — Règles à calcul, — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé.

Tous les ustensiles de quincaillerie,
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos,
FONDER BURNET
ANCIENNE — SERIEUSE — REPUTEE
rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile,
Téléphones : 10845 et 10813

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

NISSENBAUM
52, Rue de la Liberté, 52
LIÉGE
COSTUMES et PARDESSUS
de 600 à 900 fr.
8 % de réduction aux Étudiants

Comptoir DENIS
Société Anonyme
3, Rue des Dominicains, 3
LIEGE
Gestion de fortunes
Etudie - Enseigne - Renseigne

Etudiants ! !
Pourquoi payer vos cigarettes, tabacs et cigares au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison
GUSTAVE HILDEBRAND
Rue du Pont-d'Avroy, 35,
RUE CHAUSSÉE-DES-PRÉS, 28.

Maison Sulmax
Rue Puits-en-Sock, 74
(côté de la Vierge Noire)
CHAUSSURES DE CEREMONIE
CHAUSSURES DE FATIGUE
Les plus élégantes,
Les plus résistantes,
Les moins chères ! ! !

MACHINES A ECRIRE
" ROYAL „
Rue de la Régence
LIEGE

PENSION DE FAMILLE de 1er ordre
Recommandée à MM. les Etudiants
Melle BOGAERT
10, rue Bertholet, 10, LIEGE

« LE BOCK » et « L'EXPORT »
VIVEGNIS
s'imposent par leur qualité.

Camarades,
LISEZ TOUS
Le XXme Siècle
Chaque dimanche : Le XXme littéraire et artistique

Imprimerie Disonaise, S. Winandy, Dison.